

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Band: 10 (1918)
Heft: 12

Artikel: Les cheminots et la grève générale
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les victimes

Nous ne savons pas encore combien de grévistes seront victimes de ce mouvement. Cependant nous croyons que l'amnistie promise sera tenue. Dans le personnel fédéral, chez les ouvriers de l'industrie privée, les fédérations respectives interviendront dans chaque cas. Mais ceux à qui nous devons songer plus encore, c'est aux assassinés. Les troupes vaudoises ont tiré misérablement dans la foule à Granges, où les ouvriers de ce grand centre industriel accomplissaient leur devoir de solidarité. Cette action monstrueuse commise en pleine rue sur une foule tranquille, fera peser sur les officiers qui ont commandé le tir et les soldats qui ont exécuté ces ordres, une responsabilité d'autant plus lourde qu'ils ne pourront en trouver la justification.

Aux victimes de ces meurtriers patriotes, nous adressons un adieu ému. La classe ouvrière saura se montrer digne d'un aussi noble sacrifice, en songeant aux familles qu'ils laissent dans le deuil et la douleur d'avoir perdu des êtres aimés.

Conclusions

La classe ouvrière a donné le spectacle d'une force grandiose. Les salariés ont montré leur volonté d'être, leur résolution d'obtenir une place digne d'eux.

Le prolétariat suisse a montré que la vie économique dépendait de sa participation collective: que sans lui tout s'arrêtait; il a établi ses droits dans la société économique et politique. On lui a répondu *oui* sur le fond et *bolchévik* sur la forme.

Le gouvernement, l'armée, la bourgeoisie ont triomphé sur le mot, et le prolétariat sur le programme.

A. GrosPierre.

**Dictature du Prolétariat ou Démocratie**

Tel est le sujet que le camarade Charles Naine, conseiller national, vient de traiter.

Sur cette question si passionnément discutée, et en même temps si embrouillée, Charles Naine vient, par la publication d'une brochure, jeter une belle lumière.

Le sujet est envisagé au point de vue de la classe ouvrière suisse. Après la grève générale, plus que jamais, cette publication est utile. Elle donnera un sérieux appui aux militants et confirmera à la masse ouvrière ses raisons de poursuivre son organisation méthodiquement.

Mais ce dont nous sommes heureux, c'est de constater que ce travail destiné au prolétariat de notre pays démontrera que la voie de la démocratie n'a nul besoin d'être abandonnée pour arriver à ses fins. La grande clarté que Charles

Naine sait jeter sur les problèmes les plus compliqués met donc à la portée de tous un sujet de grande actualité, soit la Dictature du Prolétariat ou la Démocratie?

C'est une brochure à lire et à répandre partout à profusion. Le prix est de 60 centimes. Chacun voudra consentir à cette dépense si utile en ce moment.

L'éditeur, P. Swèsditch, parle des opinions de Charles Naine avec une considération très marquée et conclut par ces mots des plus significatifs:

« Le jugement de ce militant intrépide, qui ne s'est laissé effaroucher ni par les exigences extrêmes de l'antimilitarisme, ni par les conclusions les plus hardies de l'internationalisme, et qui demeure néanmoins perplexe devant les prouesses du régime bolchéviste, devient par cela même d'un intérêt tout particulier. »

C'est là précisément ce qu'il fallait dire et ce que les ouvriers doivent connaître. A. G.

P. S. On peut s'adresser à l'Imprimerie Populaire, à Lausanne, pour toutes les commandes. Les sections qui en désirent et qui feront bien de contribuer à cette propagande, pourront s'adresser à l'imprimerie ci-dessus, rue de Genève, 5, à Lausanne.

**Les cheminots et la grève générale**

La division des forces paraissait être jusqu'à ce jour la caractéristique des organisations des cheminots. Que cela fut préjudiciable à l'ensemble de ces groupements, c'est incontestable. Mais le conservatisme est si ancré chez l'homme qu'un changement lui paraît toujours à craindre. C'est, par exemple, avec beaucoup de peine que les fédérations des mécaniciens et des chauffeurs, qui pourtant roulent journallement ensemble, purent se décider à fusionner.

La guerre d'abord, la grève générale ensuite, semblent pousser à un rapprochement. Les difficultés de l'existence résultant de la vie chère, avaient déjà provoqué une entente pour arriver à un meilleur résultat dans les négociations avec le Conseil fédéral. Au cours de ces réunions, l'idée fut émise de concentrer leurs efforts dans une fédération unique. Un pas de plus vient d'être fait dans cette voie.

La conférence des comités centraux de l'Union ouvrière suisse, des entreprises de transport, de la société des mécaniciens, du personnel des locomotives, des gares, des manœuvres, des employés de trains et de chemins de fer régionaux, de l'Union des employés des chemins de fer et entreprises de navigation, des gardes-voies, a nommé une commission composée de deux membres de chacune de ces organisations, chargée

d'établir un projet de fusion de ces divers groupements.

D'autre part, au sujet de la grève générale, la conférence a discuté la situation créée par l'attitude d'un certain nombre de membres de la société des employés. Elle a condamné sévèrement l'attitude de ces dissidents, qui ont tiré dans le dos des combattants, spécialement des hommes de confiance Duby et Woker, en organisant un service d'informations et en envoyant des adresses de confiance aux autorités.

La conférence proteste contre les calomnies de ces dissidents, et contre l'arrestation des collègues qui ont été victimes de leurs convictions, se déclare solidaire de ces collègues et est prête à employer tous les moyens si des sanctions étaient prises contre l'un ou l'autre d'entre eux. L'assemblée recommande à tous ses membres de rester fidèles à l'œuvre de l'organisation sur la base du mouvement ouvrier moderne.

La Fédération suisse des employés de chemin de fer et de bateaux à vapeur V. S. E. A. ne fait pas partie de l'Union syndicale. La question fut posée et une votation générale vient d'avoir lieu parmi ses membres. Par 8450 contre 3327, ils ont donné leur adhésion. Mais, pour être définitive, une assemblée de délégués devra encore se prononcer.

Jusqu'ici, l'Union syndicale groupe l'Union ouvrière suisse des entreprises de transport, la Fédération du personnel des locomotives, les aiguilleurs et gardes-voie, le personnel des manœuvres et les agents de trains.

L'idée de l'organisation toujours plus complète est en marche; nul ne pourra l'arrêter; malgré les difficultés surgies momentanément sur sa route, elle atteindra tôt ou tard son but, aussi sûrement qu'un ruisseau son embouchure.



L'éducation par le syndicat

Nos organisations syndicales sont devenues une puissance avec laquelle on doit compter. Il aura fallu l'importante démonstration de ces quatre jours de grève générale pour attirer sur elles l'attention des pouvoirs publics qui jusqu'ici ne semblaient avoir de la considération que pour les intérêts bourgeois. L'admirable manifestation de solidarité ouvrière qui en est découlée, ne doit cependant pas nous faire oublier la grande tâche que nous devons accomplir, pour éclairer les masses sur notre idéal. Ce dernier mouvement a prouvé à nos adversaires qui feignaient en douter que les travailleurs suisses avaient confiance en leurs mandataires, puisque, sur un simple appel de leur part, des centaines de mille quittèrent subitement leurs occupations

malgré toutes les entraves et les intimidations de la bourgeoisie. Mais, plutôt que de s'enorgueillir, reconnaissons que cette confiance a accru en nous le sentiment de nos responsabilités envers elle et plus que jamais nos efforts devront tendre à faire de chacun de nos adhérents une individualité active, consciente et éclairée sur la raison d'être de nos organisations et sur le but à atteindre dans l'intérêt de la société tout entière.

Nos syndicats sont puissants, c'est incontestable, mais ils le seront encore davantage quand chacun d'eux aura pu organiser méthodiquement l'instruction de ses adhérents.

Jusqu'ici, les syndicats ont été surtout préoccupés par les dures nécessités de l'existence; les mouvements de salaires absorbaient complètement l'activité de leurs comités. Le journal officiel de la fédération était à peu près le seul moyen d'éducation dont disposaient les membres, et nous avons dit dans notre dernier numéro ce que ce moyen valait pour les syndiqués romands de quelques-unes de nos fédérations.

Nous avons étendu notre action, nos effectifs se sont considérablement augmentés; il nous faut maintenant travailler nos troupes en profondeur aussi. Cette tâche incombe en premier lieu aux unions ouvrières locales. De par nos organisations à base centraliste, chaque fédération conduit elle-même ses mouvements; la tâche des Unions ouvrières s'en est trouvée allégée. Elles n'ont plus à intervenir dans chaque conflit comme précédemment. Leur rôle se borne au maintien des bonnes relations entre sections de nos fédérations dans chaque localité et aux questions d'ordre général intéressant spécialement l'ensemble de la classe ouvrière d'une ville ou d'une région. La propagande pour la création de nouveaux groupements et l'appui à donner aux petites sections, voilà la tâche essentielle des Unions ouvrières.

Le travail d'éducation peut donc devenir pour chacune d'elles une branche importante de son activité. Dégagée des préoccupations habituelles aux fédérations, elles peuvent concentrer dans chaque localité les efforts indispensables pour créer une excellente école ouvrière. Comme l'instruction de la classe travailleuse doit être le but à atteindre, elle pourrait s'unir au parti socialiste et aux coopératives pour organiser en commun des centres d'instruction populaire. Ces trois groupements de l'activité sociale font de la propagande, donnent des conférences, sans se préoccuper l'une de l'autre. La dispersion des forces et le manque de méthode nuisent à l'ensemble. Souvent des démarches sont faites par deux groupements d'une localité auprès de la même personne pour une conférence à donner sur un même sujet dans la même semaine. Ou bien encore, deux conférenciers sont demandés pour un même sujet. Une entente serait désirable